

leMag

rendez-vous culturel du Courrier

CONTEMPORAIN Plus que jamais, art et science fricotent pour donner naissance à des œuvres originales. La preuve au CERN, à l'EPFL, mais aussi à Sion, avec la fantastique exposition de Christian Gonzenbach.

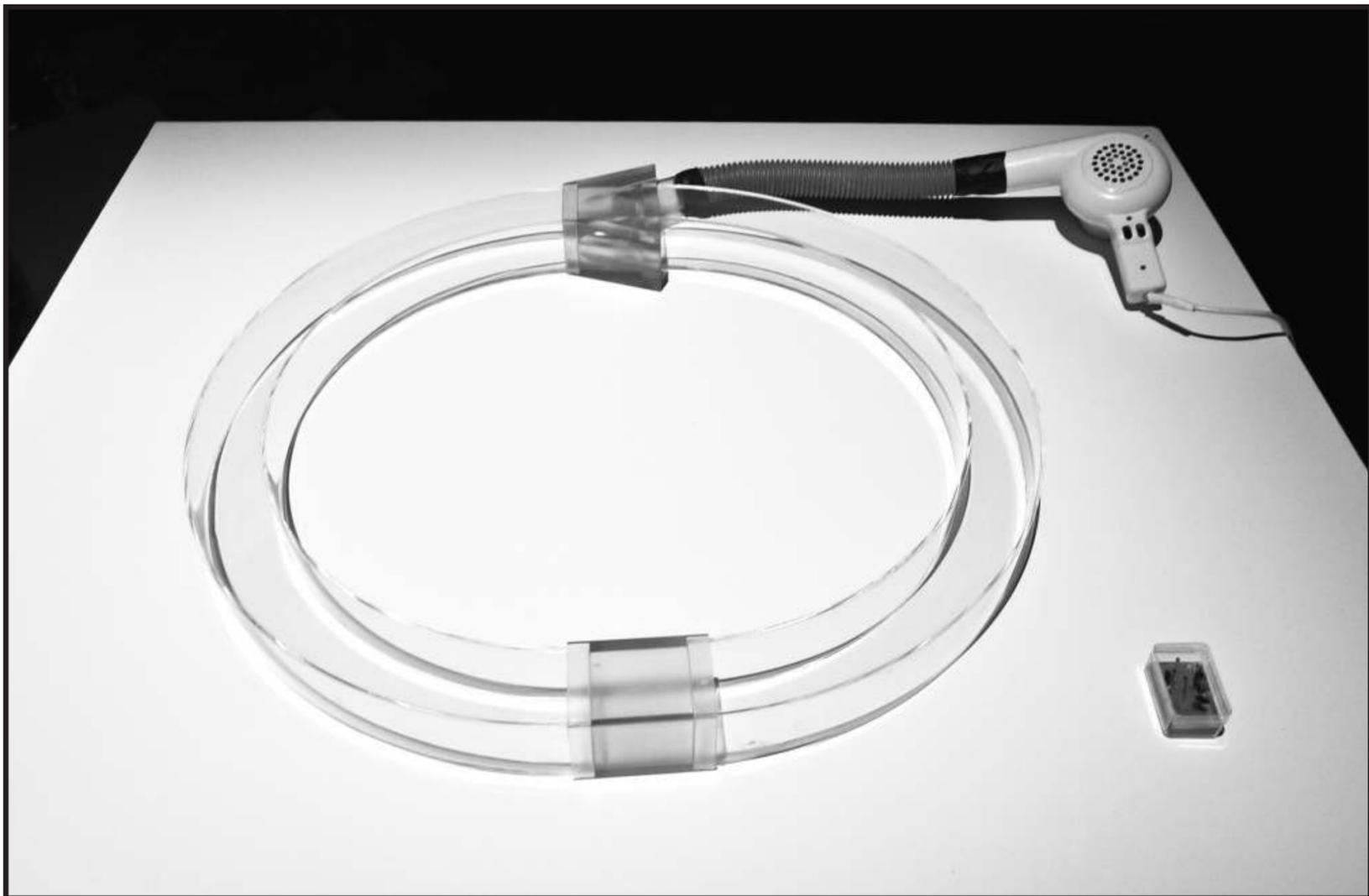


Image.
Flyotron (2011).
CHRISTIAN
GONZENBACH

De la science aux cimaises

SAMUEL SCHELLENBERG

Un *Fly-o-tron*, ou «accélérateur de mouches», qui fait tourner à vive allure des insectes dans un tunnel transparent; des trains électriques engagés dans une course poursuite avec des boules de billard; une découverte archéologique qui sent le bowling; un rayon laser se réverbérant à l'infini... A la Ferme-Asile de Sion, l'exposition de Christian Gonzenbach, dès cette fin de semaine, démontre une nouvelle fois l'ampleur de l'imagination de celui qui, entre science et art, a choisi la curiosité. Pour le plus grand plaisir du public.

«L'art et la science ont en commun d'essayer de comprendre le monde par le biais d'expériences, dans le domaine du réel ou de l'image», observe Christian Gonzenbach. S'il a passé deux ans à la faculté de biologie de l'université de Genève (Unige), avant un cursus à la Haute école d'art et de design de la même ville, c'est plutôt la physique des particules que le plasticien convie à Sion. Celle qu'il a côtoyée au CERN et à la section de physique de l'Unige, en 2009, lors d'une résidence organisée par le programme Artists-in-Labs (lire en page suivante).

Pas forcément évident d'occuper avec intelligence les 800 m² de la Ferme-Asile. D'autant que d'autres plasticiens ont placé la barre très haut par le passé – on pense à Delphine Reist et Laurent Faulon l'automne dernier; ou à Alexandre Joly il y a deux ans. L'exposition s'appelle «Occam's Razzor»: une référence au «principe de

parcimonie», qui veut que l'on choisisse toujours la plus simple parmi plusieurs théories, afin d'obtenir un maximum d'efficacité.

Cette efficacité est évidente à la Ferme-Asile: dans la pénombre de cette gigantesque grange, Christian Gonzenbach ne noie pas son sujet sous une avalanche d'œuvres. Au contraire, il n'en propose qu'une dizaine, toutes réalisées ces dernières années, voire pour l'occasion. En d'autres mots, on n'y verra pas son célèbre lapin blanc de taille XXL, qui a fasciné autant qu'inquiété nombre de spectateurs par le passé (*Great Stuffed Rabbit*, 2006). Pas trace non plus de ses poulets en kit, de son renard en peau taxidermée présenté à l'envers, de ses nombreuses œuvres en terre glaise ou céramique, de ses crânes en mortadelle ou de ses instruments électrodomestiques écrasés et présentés comme des tableaux...

ASTICOTS-PEINTRES

A Sion, le public est accueilli par l'œuvre monumentale *Racing/Circuit*, avec sa moquette bleue et ses rails de trains électriques sur lesquels évoluent dix locomotives. Elles poussent des boules de billard, qui, avec l'élan, prennent de l'avance, avant de se faire rattraper, et ainsi de suite – fascinant! D'autant plus qu'«on peut rester mille ans devant la pièce, on ne verra jamais deux fois la même configuration», assure son auteur. Ludique pour le public, un peu moins pour les gardiens, qui surveilleront attentivement les gamins autant que leurs grands enfants de parents... Interdiction de toucher, évidemment.

Pas loin, le cylindre *MacBook Air Cloud* agite des poussières issues d'un ordinateur entièrement broyé. Cette fois, petites mains bienvenues: en les posant sur l'œuvre, elles provoquent une concentration de particules. A côté, un film montre des asticots – ceux des mouches de *Fly-o-tron* (2011) – qui pérégrinent sur une grande feuille blanche. Auparavant immergés dans de l'encre, ils laissent des traces: des figures évoquant les tests de Rorschach, ces planches qui, dans les cabinets des psychologues, excitent l'imaginaire des patients. «Davantage que la symbolique, c'est la transformation de la réalité qui m'intéresse, la création d'expériences issues du réel. C'est précisément ce qui se passe lorsqu'un asticot trempé dans l'encre se promène sur une feuille.»

A côté, des formes en bois ne manquent pas d'intriguer. Il s'agit de gabarits de ferblantier, que Christian Gonzenbach utilise pour évoquer la manière dont la perception change grâce à la connaissance. L'œuvre s'appelle *Modèle standard*, comme la table qui réunit l'ensemble des particules élémentaires de la matière. Lorsqu'on sait que ces particules ont la caractéristique de ne pas savoir se tenir tranquilles, cela donne une autre vision de ces objets que d'autres pourraient croire statiques...

Sur un autre podium, une boule de bowling en morceaux, qui donne à voir un cœur en plusieurs matières, évoque l'atome autant que les fouilles archéologiques. Quant au plateau le plus haut de la salle, il propose non seulement les sept

dessins produits par les asticots, mais également la reproduction en bois, à l'échelle 1:1, d'un planeur allemand des années 1930. On le retrouve dans une vidéo d'époque, transporté à bout de bras dans les Alpes et s'envolant. La structure du planeur évoque le squelette d'une baleine, mammifère marin auquel l'artiste rendait déjà hommage en 2008, sous la forme d'une gigantesque structure en bois de coffrage (*HVAL*).

NOMBREUSES SYMÉTRIES

A l'autre extrémité de l'espace, *La Porte du ciel* est une grande construction octogonale en acier, dotée de miroirs qui reflètent à l'infini un rayon laser. Confronté en laboratoire à des scientifiques faisant tout pour éviter que des poussières ne viennent gêner un tel faisceau, Christian Gonzenbach a inventé une variante qui au contraire révèle les innombrables particules présentes dans l'air.

Comment réagissent les scientifiques lorsqu'ils voient les pièces du Genevois? «Dès qu'on est sur leur territoire, ils sont toujours ouverts au dialogue», s'amuse l'artiste, qui garde d'excellents souvenirs des cohabitations passées. «Les œuvres contemporaines, lorsqu'elles se réfèrent à l'art moderne, sont parfois hermétiques. Ce n'est pas le cas des pièces que j'expose à Sion: elles peuvent parfaitement exister pour elles-mêmes. Leurs seules références sont la physique.» Et les autres œuvres exposées, pourrait-on ajouter, tant les symétries ou clins d'œil croisés sont légion. Au public de les découvrir.

(lire aussi en page suivante)